

Controverse A:

ELEMENT, ENCHAINEMENT

ET

AUTRES VARIATIONS

Didier DELIGNIERES

Pascal DURET

Philippe FLEURANCE (1)

André LAPIERRE (2)

Claude PIARD (3)

Gilbert POUILLART (4)

Que vise ces tableaux didactiques? Je suis plus sensible au sens donné aux flèches par les élèves qu'aux cases.

Pascal

Je les ai adoptés, dans une situation où les élèves n'étaient pas motivés; il s'est produit un renversement. Ce n'était plus moi qui demandait aux élèves de "faire", mais c'était eux qui venaient me solliciter. Au niveau de l'évaluation ce sont aussi des outils rapides, qui permettent de savoir ce que fait l'ensemble de la classe. On repère très vite les difficultés et on peut alors orienter le travail vers des contrats spécifiques.

André

(1) Agrégé, membre du laboratoire de psychopédagogie de l'Insep

(2) Agrégé, membre du GIP de Créteil

(3) Professeur à l'université de ParisX Nanterre; Après plusieurs ouvrages sur la gymnastique, achève un doctorat d'état sur l'enseignement programmé

(4) a eu la chance d'enseigner à tous les niveaux du curriculum, primaire, secondaire et université; il a offert à la profession de nombreux outils didactiques

Claude

La pédagogie du contrat c'est juste une entrée en matière, car ce qui crée l'intérêt réel de l'élève ce sont les progrès, le passage rapide d'une compétence à une autre. Il est plus important de gérer "la matière" que de gérer les attitudes en se contentant de faire de la "psycho-sociale".

Pascal

Ces tableaux ne sont-ils pas organisés par une logique biomécanique?

Philippe

Ils reposent sans doute plus sur une analyse formelle que fonctionnelle.

Mais revenons sur la notion même de progression. Le problème n'est pas neuf et consiste à partir du simple au complexe. Mais peut-on avoir une idée de la complexité? Si oui, comment la résoudre?

La première piste à suivre c'est de réduire la complexité à partir des formes comportementales. Par exemple, arriver assis après un salto semble plus simple qu'arriver debout. Mais l'individu est un système agissant. Il faut donc dans une perspective cognitiviste mener une double analyse fonctionnelle et morphologique. Les travaux d'analyse morphologique, en particulier ceux de Singer (RN) et Dick (W), comme ceux de Gagné (RM) ont bien montré comment les apprentissages hiérarchiques peuvent se décomplexifier en but, sous but, sous-sous but. Mais n'oublions pas de nous poser la question des règles qui conduisent à l'élaboration de ces sous buts.

En réalité, dans la pratique, on assiste à une analyse en terme d'évidence naïve qui prend rarement en compte le sujet agissant.

Vermersch au contraire, montre comment des adolescents qui apprennent une recette ne s'y prennent pas comme la notice pédagogique l'indique; l'ordre logique de l'expert (casser les oeufs, mélanger la farine...) ne correspond pas aux séquences mises en place par l'enfant. La question qu'on se pose alors c'est celle des

priorités de l'enfant quand il séquentialise. Il faudrait là se référer aux travaux de Bruner.

Si on abandonne la première piste comportementale, on dispose de deux voies pour aménager les situations motrices. La première qu'on pourrait appeler la voie "montante" consiste à produire un savoir empirique, comme par exemple recontextualiser les travaux de Bruner et voir comment en EPS les enfants séquentialisent. La seconde qu'on pourrait appeler la voie "descendante" consiste à partir des cadres théoriques connus pour en tirer des règles didactiques; par exemple, les travaux de Farnose et ceux de Durand peuvent servir de références lorsqu'on cherche à faire intercepter une balle. On sait aujourd'hui que c'est plus facile lorsqu'elle arrive lentement et sur une seule dimension que à grande vitesse et sur trois dimensions. Autre exemple, en planche à voile, apprendre au départ, uniquement sur vent arrière, ne nécessite pas de se représenter l'espace en plusieurs dimensions, mais n'oublions pas que c'est à des enfants réels qu'on s'adresse et non à des enfants logiques, ni à des pantins biomécaniques.

Si je m'appuie sur l'analyse biomécanique, c'est qu'elle est facilement communicable et échangeable, qu'on soit athlète ou gym, quel que soit le pays (Kaneko au Japon a le même langage que Smith en Angleterre). Par ailleurs pour que les éléments du tableau soient transférables, il faut qu'à l'intérieur il y ait des unités transférables d'une manière évidente pour l'enseignant et pour l'élève (cf Morgoun).

Claude

Ce qui peut organiser un gym, lui fixer un but ce sont des états intermédiaires de fixation du corps, par exemple, lors de la réalisation d'un programme moteur.

Philippe

Quand je faisais de la gym, le but était de se retrouver au dessus de la barre, pas de réaliser "des états intermédiaires". Ce qui m'intéresse, c'est pousser l'élève à produire lui-même l'effort de théorisation de sa pratique.

Gilbert

Claude

Oui, à condition que sa théorie soit échangeable, car pour qu'une théorie soit riche, il faut qu'elle soit communicable. Toute la différence entre l'enseignement programmé de type Watsonnien et celui de l'école soviétique (Talyzina : De l'enseignement programmé à la programmation de la connaissance, PUF 1982) c'est qu'on ne se fixe pas pour objectif d'obtenir des réponses mais la recherche de la meilleure façon par la construction de base d'orientation (Galperine, Editions du progrès 1966).

Quant à l'aspect affectif, les athlètes soviétiques grâce à l'anthropomaximologie, ont intégré aussi la canalisation des phénomènes émotionnels. Bubka à la perche reste entre 6m et 6m06, les français ont des "états d'âme", ils sont capable de 5m95 comme de se faire éliminer à 5m40. Des Ter Ovanessian ou Kutznetzov ont leurs semblables en gymnastique, des gymnastes incapables de contre-performances, pas vraiment géniaux, mais qui ne chutent jamais (Artemov, Lioukine, Bilozertchev).

Gilbert

Ce qui est intéressant c'est d'obtenir un niveau sur un public scolaire tout venant, pas uniquement sur des champions ou des postulants champions.

André

Pour en revenir aux tableaux, ce type de travail me paraît intéressant au lycée, mais inadapté pour des élèves de 6ème-5ème (la forme ne convient pas). Là, je trouve que ce propose Goirand me paraît une entrée correspondant plus à la logique des élèves de cet âge.

Claude

C'est un fait; les tableaux seraient mieux avec des dessins à la place des mots, pour représenter les actions. Leguet situe très bien la nécessité de langage où est l'élève "coller son ventre à la barre" c'est rapprocher son centre de gravité du point de rotation. Mais, quand j'ai des enfants au club qui rentrent à 6 ans, à 10ans, ils sont habitués à parler biomécanique et à 15 ans, j'ai les mêmes discussion avec eux qu'avec des étudiants optionnaires de l'UEREPS.

Pourtant l'entraîneur de gym n'est pas un sorcier, si on

échappe à l'analyse descriptive, tout devient simple.

Ceci dit, ce que fait Goirand, je pense que cela serait plus utile à la maternelle, dans une phase exploratoire, montessorienne en quelque sorte. Par contre, si on fait de la maternelle trop longtemps, on perd du temps. Carrasco correspondrait bien au cours moyen. Puis il faut passer à un niveau de conceptualisation de l'acte moteur. Seulement si le travail précédent n'a pas été fait avant la première, il ne faut pas hésiter à le faire.

Malgré tout aujourd'hui, je me sentirai vexé si mes élèves au collège ne savaient pas tourner salto ou n'avaient pas abordé les vrilles.

Gilbert

Mais est-ce qu'on ne risque pas de les bloquer pour des habiletés plus élaborées. Par exemple, greffer une demi-vrille après le salto avant est-ce la même chose que faire dériver une vrille d'une rondade? Pour répondre il faut se poser la question des conditions de création de la vrille et demi.

Didier

Ca ne me dérange guère, car sur cent élèves, j'en aurai cinq qui vont aller au club de gym et les 95 autres?

Gilbert

De l'acte à la pensée (Wallon), ou de la représentation à l'action? On trouve des décalages importants, il y a une spécificité de l'action. Votre débat postule qu'il faut faire un détour par la théorie pour avancer et éviter une éducation physique uniquement conçue comme de l'action. Cette alternative me paraît un faux problème car les représentations et l'analyse d'un élément comme par exemple la bascule ne viendront qu'après sa réussite. Par ailleurs la méthodologie de complexification de la tâche employée dans les tableaux comme dans une analyse hiérarchique, ne va pas de soi. Le soft est aussi dépendant du hard-ware (la biomécanique). On ne peut pas non plus se contenter d'une analyse morphologique des tâches isolées de l'individu et par exemple de son style cognitif. Enfin quand on parle de curriculum, il serait intéressant de repérer des points incontournables, sortes de verrous à ouvrir pour pouvoir continuer à progresser. Je donne un exemple, en natation "S'immerger totalement" les chemins

Philippe

pour atteindre ces objectifs planchers pouvant être différents.

Pascal Comment définir des savoirs associés? uniquement à travers des objectifs de méthode et d'attitude?

Claude Les savoirs du type le jury, l'ordonnateur des cérémonies, la grande liturgie, ça n'apporte pas beaucoup. Qu'à l'issue de la terminale, un élève soit incapable de juger un enchaînement ne me catastrophe guère, s'il sait parer et faire des exploits avec son corps (je répète la gym ce n'est pas faire des pas chassés, des sauts extension écart, des planches).

Gilbert Oui, mais le "vu et jugé", l'activité de spectateur compétent, cela fait aussi partie de la gym.

Claude Si je trouve la parade beaucoup plus intéressante, au niveau de la réalité sociale, c'est que la compétition institutionnelle représente un investissement dérisoire pour le gymnaste.

Pascal Les joueurs de sports collectifs, eux, préfèrent venir au match qu'à l'entraînement. Pour les petites équipes, le match représente parfois la totalité de la pratique.

Claude Au contraire pour les gymnastes, le temps consacré pour l'entraînement, par rapport à la compétition, est bien supérieur, d'abord parce qu'il y a moins de compétition...

Gilbert Mais le gymnaste n'a-t-il pas aussi le souci de montrer sa prestation?

Claude Mais non! Ce qu'on dit là dessus ne correspond pas à ce que les gymnastes vivent réellement. Comme entraîneur, je suis obligé de faire régner une sainte terreur pour avoir mes gens à la compétition. Ils n'ont pas du tout envie de se faire voir ni juger. C'est la vision de l'institution. Inversement dans la salle à l'entraînement, les effectifs sont complets. Pour le gymnaste l'enjeu primordial, c'est l'exploit pour lui (l'épreuve) ou contre les copains (le défi).

Quelle image ont les élèves de l'activité?

André

Là encore, les élèves après une retransmission télévisée, te parlent du saut périlleux arrière sur la poutre, de la sortie aux anneaux, mais l'enchaînement, ils ne le voient pas.

Claude

La composition de l'enchaînement correspondrait à l'analyse de l'adulte?

André

Sans doute. Il y a encore deux points sur lesquels j'aimerais apporter des éclaircissements.

Claude

Le premier: Quand tu cites différents d'indices (espace-ment des appuis, de canalisation) il faut aussi mentionner les indices de repérage visuels...

Les indices d'espacement et ceux de repérage visuel sont totalement différents. Les premiers s'adressent aussi à des observateurs extérieurs. Les repères visuels sont des observables uniquement pour l'apprenant ("vois-tu tes mains? lors des pieds au mur"), c'est demander un repère perceptif propre.

Gilbert

Le deuxième point où je suis réticent c'est cette volonté de référer coûte que coûte aux pratiques sociales pour fonder l'EPS. Je crois que c'est une maladie d'époque, la pratique sociale en soi n'est pas suffisante pour fonder une discipline d'enseignement.

Claude

Un exemple en forme d'anecdote! Dans les derniers mois de la vie de Justin Tessié, Lidove lui demande en cours à l'ENSEP: "S'il n'y avait qu'une pratique à enseigner, laquelle choisir?"

Tessié répond:

"Le football pardi! quand tu sors de l'ENSEP et que tu tournes à droite, tu vois des milliers de parents qui jouent au football avec leurs enfants, c'est ma réponse à ta question".

Lidove rétorque:

"Monsieur Tessié, si le même jour, au lieu de tourner à droite, je tourne à gauche, je vois des milliers de passants attendre pour aller au "bordel", ce n'est pas une raison suffisante pour que j'y amène mes enfants".

La pratique sociale qui justifie tout, vous voyez ce que j'en pense.